



Grise-Vallée | Journal scolaire | Tome 8

Le Plus Grand Secret du monde

STEVE PROULX



TRÉCARRÉ

① Ça sent mauvais

Une inscription, griffonnée au stylo, sur une feuille lignée.



*« L'homme croit avancer,
mais c'est le monde qui le porte. »*
Damus N. Fortan

C'est drôle. Quelqu'un a eu l'idée de découper cette phrase, de l'encadrer, puis de l'afficher près de la porte du Bureau des Destins.

Je vous ai déjà parlé du Bureau des Destins, n'est-ce pas ? Peu importe. Malgré son nom, il ne s'agit pas exactement d'un « bureau » avec des plantes vertes et des messieurs en cravate qui y travaillent. C'est un superordinateur. Tellement super qu'il lui faut une pièce à lui tout seul. Imaginez une trentaine d'étagères remplies de microprocesseurs reliés entre eux ; voilà l'allure de la bête. Et toute cette quincaillerie technologique n'a qu'une fonction : prévoir ce qui se passera dans la vie de Lili Piccione demain.

Eh oui.

Le Bureau des Destins se trouve au quartier général des Diffuseurs, cette cathédrale de ciment cachée sous un grand viaduc.

Je vous ai déjà parlé de cet endroit, ça, j'en suis certain.

Parce qu'elle lui faisait penser à la cachette de Batman, Charles Fortan l'a rebaptisée la « Batcave ». Depuis son arrivée ici, il y a quelques semaines, il n'a pas mis le nez dehors. Trop risqué. Et s'il était repéré par les Hommes en beige ? C'est dans le domaine du possible. Parions que, là-haut, des hordes de protecteurs du plus grand secret du monde n'attendent qu'une occasion pour l'attraper. Un peu comme le fermier qui attend que la marmotte sorte de son trou pour l'assommer avec sa pelle. Je ne rigole pas. Je connais des fermiers, et c'est ce qu'ils font.

Enfin. De toute façon, Charles n'a rien à faire dehors. Sa famille et ses amis d'avant le croient mort. Il n'a pas d'enfant, pas d'emploi, pas d'appartement, pas d'auto, et ses papiers d'identité ont brûlé dans l'incendie de son bunker nucléaire. Sa vie est ici, désormais, sous ce viaduc.

Heureusement, il peut encore compter sur Bob Paca, son copain photographe. Sur Luis aussi. Avec le temps, l'homme aux lunettes de soleil et lui ont appris à s'appriivoiser. Il peut enfin compter sur cette bande de vieillards sympathiques qui se nomment les « Diffuseurs ».

— « L'homme croit avancer, mais c'est le monde qui le porte », entend-il derrière lui.

En se retournant, Charles trouve le vieux Bic. Celui-ci porte son éternel peignoir brun et des bas du même coloris dans ses sandales. Il ressemble au vieil oncle un peu

bizarre que l'on peut trouver dans toutes les bonnes familles.

— Ça, c'est ton père, ça... continue le bonhomme en parlant de la phrase inscrite au mur.

— Je sais, c'est sa signature, dit Charles.

Je vous ai certainement déjà parlé du père de Charles Fortan. Mais oui, rappelez-vous. Il était un brillant mathématicien. Et il le serait encore s'il n'avait pas eu la mauvaise idée de mourir. Damus N. Fortan a consacré sa vie à développer l'Algorithme du Destin, une formule mathématique pour prédire l'avenir. Ça vous revient, maintenant ? Selon la version officielle, il serait mort au motel Soleil de Grise-Vallée. C'est faux. Mais Charles ne l'a découvert que des années plus tard : son père a plutôt mis en scène son propre décès afin de rejoindre les Diffuseurs par la porte d'en arrière.

Or, c'est ici, sous ce viaduc, qu'il a cassé sa pipe. C'est une expression. Damus ne fumait pas. Depuis des siècles, « casser sa pipe » signifie mourir, pour une raison qu'on a oubliée au fil du temps. Les Allemands, quant à eux, « mangent de l'herbe », tandis que les Belges « vont au pays des taupes » et que les Tunisiens « avalent le balai ».

Cela dit, assez étrangement, même si son père est mort depuis quelques années, Charles ne s'est jamais senti aussi près de lui qu'aujourd'hui. Il faut dire que son souvenir est resté collé aux murs de béton du quartier

général, et je ne parle pas seulement de cette phrase qui y est affichée. Le fan-club complet de son père semble occuper cette Batcave. Chaque jour, un vieux Diffuseur l'attrape par le bras et lui raconte à quel point il était brillant et fabuleux et extraordinaire, son père.

À force de se le faire rappeler quotidiennement, Charles est sur le point de se laisser convaincre que son père était peut-être, au fond, quelqu'un de bien. Pour la première fois de sa vie, il commence même à éprouver une certaine fierté à porter le nom de Fortan.

— Qu'est-ce qu'elle te dit, cette phrase ? continue le vieux Bic en sortant Charles de ses réflexions.

— Je ne sais pas trop...

Le vieux esquisse un sourire plissé et pénètre dans le Bureau des Destins. Il pose son large postérieur sur son fauteuil à roulettes placé devant son poste de contrôle. Fortan le suit dans la pièce et jette un œil au colossal ordinateur qui occupe presque tout l'espace. Les circuits électroniques crépitent doucement, tel un feu de braise.

— Du temps qu'il était encore parmi nous, là, continue Bic, ton père se servait d'un billet de banque pour nous expliquer sa fameuse phrase.

Il tire alors d'un tiroir un billet de vingt dollars, qu'il tend à Charles.

— Regarde ça... Il y a le portrait de la reine d'Angleterre dessus, ajoute-t-il.

— Comme tous les billets de vingt dollars.

— Tous. Ton père nous posait cette question : « Pensez-vous que la reine d'Angleterre a *choisi* de devenir reine d'Angleterre ? » Évidemment que non. Elle n'a pas décidé comme ça, un beau matin, de devenir reine. C'est le monde dans lequel elle est tombée qui a décidé à sa place. Le visage de cette bonne femme se trouve sur notre monnaie juste parce que, dans la grande loterie de la vie, c'est elle qui a gagné la famille royale. Elle n'a pas plus de jugeote que toi ou moi. Sauf qu'elle est née au bon moment, au bon endroit. Et le jour où son père – le roi – est mort, c'est elle qui l'a remplacé. C'était ça qui devait arriver.

Charles Fortan scrute le portrait de la reine sur le billet. La dame aux cheveux gris a un visage neutre et des yeux qui fixent le vide. On dirait qu'elle fuit le regard des gens. Comme si elle avait un peu honte, au fond, d'avoir autant de pouvoir, de richesse, de renommée... alors qu'elle n'a rien fait d'extraordinaire pour mériter tout ça.

— On contrôle moins notre destin qu'on aimerait le croire, mon Charles, continue Bic. On est tous dans un train, si tu veux. Et ce train avance, même si on ne le conduit pas. C'est sûr qu'on pourrait ouvrir la fenêtre et sauter hors du train. Sauf que la plupart des gens ne le font pas. Ils se laissent transporter. C'est ça, la vie.

— On peut aussi se tuer en sautant hors du train, fait remarquer Charles.

— Oui, bon... Le train, c'est un mauvais exemple, là. Ton père était meilleur que moi pour expliquer les choses !

Le vieux Bic se lève alors de son fauteuil, reprend son billet de banque des mains de Charles et fait quelques pas en direction du superordinateur. Il resserre la ceinture de son peignoir avant de poursuivre.

— Lorsque ton père a compris que ce n'est pas l'homme qui décide de son sort, mais le monde qui l'entoure, ses recherches sur l'Algorithme du Destin ont débloqué. Il a pu prédire l'avenir avec pas mal plus de précision. Avant ça, son algorithme tentait de prévoir les prochaines actions d'une personne en fonction de ses actions passées. Je t'explique. Disons qu'avant de se mettre au lit, quelqu'un règle son réveille-matin pour 6 heures. Il y a de bonnes chances qu'il se réveille à 6 heures le lendemain ! On s'entend ?

— On s'entend.

— Voilà. D'une certaine façon, on vient de prédire le futur. Ça marche pour le réveille-matin, mais ce n'est pas toujours aussi simple...

— Je ne suis pas sûr de comprendre... Cet ordinateur, il prédit ce qui se passera dans la vie de Lili demain, n'est-ce pas ?

— Oui... Mais il ne le fait pas en analysant les actions de Lili, mais plutôt l'environnement dans lequel elle évolue. Grise-Vallée, l'école secondaire, le Via Lattea, son père, Clémence, sa nouvelle demi-sœur, Micha... Même la météo influence son destin !

— La météo ?

— Eh oui... Laisse-moi te montrer un truc à propos de ça.

Le vieux Bic retourne à son ordinateur et, avec sa souris, se met à fouiller parmi les dossiers stockés sur son disque dur. Il atteint un dossier intitulé « Lili – Photo – 6 ans ». Il l'ouvre et trouve une petite fille à l'épaisse chevelure noire et au visage... couvert de plaques rougeâtres.

La petite Lili avait l'air d'un monstre.

— C'est Dorothée, la mère de Lili, qui nous a fourni ces images. Elle a six ans. Un dermatologue a dit à l'époque que les taches sur sa peau étaient causées par une sorte d'allergie au soleil. Un cas extrême d'urticaire solaire, paraît-il. Sans une intervention de notre part, Lili aurait été condamnée à avoir l'air d'un bouton sur deux pattes toute sa vie durant. T'imagines bien qu'elle aurait eu pas mal de difficulté à se faire des amis. On peut même supposer qu'elle ne serait jamais devenue la Lili qu'on connaît.

— Tu as dit : « Sans une intervention de notre part. » Quelle intervention, au juste ?

— Depuis des années, nous engraissons les nuages de Grise-Vallée pour que le ciel reste couvert. C'est la raison pour laquelle il fait toujours gris à Grise-Vallée.

— Oui, c'est bien connu.

— C'est pour éviter que Lili se couvre de boutons.

Charles Fortan scrute le regard de Bic dans l'espoir d'y trouver une trace de malice, ou quelque chose qui lui confirmerait que tout ce que vient de lui raconter ce rigolard n'est rien d'autre que bouffonnerie. Mais il n'y trouve que du sérieux.

— Pffff... Tu te moques de moi ? lance-t-il.

— Pantoute ! rétorque Bic.

— Tu m'annonces qu'il fait toujours gris à Grise-Vallée parce que VOUS l'avez décidé juste pour protéger la peau de Lili ?

— Certainement.

Charles pouffe de rire.

— Ha ! Ha ! J'en ai entendu des bonnes, mais celle-là, mon cher Bic, je n'y crois pas une seconde !

— Tu devrais. Il y a des années que les gouvernements savent « engraisser » les nuages. À l'époque, on faisait ça pour protéger les récoltes des agriculteurs. S'il y avait une sécheresse, on bombardait les nuages d'électricité pour qu'il pleuve. Ce n'était pas efficace à cent pour cent, mais bon...

Charles ravale son rire en constatant que Bic est sérieux.

— Donc, cet ordinateur calcule tout ce qui se passe dans la vie de Lili, mais vraiment tout ? dit-il.

— Vraiment tout. À peu près partout où Lili peut se trouver, que ce soit le jour ou la nuit, on a placé une sonde qui nous fournit un paquet de données. Tiens, une minuscule sonde dans sa case enregistre l'heure

à laquelle elle arrive à l'école. Une autre sur son sac à dos calcule le poids du contenu de son sac. Une dans son oreiller note l'heure exacte à laquelle elle s'endort. Une dans la cuve de sa toilette recueille de l'information sur ce qu'elle... enfin, ce qu'elle...

— Je comprends, l'interrompt Fortan (qui n'a pas plus envie que vous et moi d'entrer dans ce genre de détails).

— Lili, continue Bic en pesant chacun de ses mots, est la personne la plus épiée de la planète. Pas mal plus que les mégavedettes d'Hollywood qui ont toujours une armée de paparazzis dans les pattes. Et toutes les données qu'enregistrent nos sondes atterrissent ici, dans le ventre de cet ordinateur. Chaque jour, ce balourd doit en digérer des millions. Pour chaque donnée, il nous pond une probabilité. Un exemple ? Si Lili se lève dix minutes en retard pour se rendre à l'école, il y a vingt-trois pour cent plus de risques que, dans son empressement, elle oublie son devoir de mathématiques sur sa table de travail. L'algorithme de ton père sert à faire le tri entre ces multiples probabilités. C'est en mesurant ce qui est le plus « probable » qu'il parvient à prédire avec assez de justesse de quoi sera faite la journée de notre jeune amie.

En disant cela, Bic se tourne vers le superordinateur en levant fièrement les bras vers celui-ci.

— Ça, Charles, c'est ton père, ça !

C'est alors qu'une alerte musicale se fait entendre. *Diiiiidoudaaaaaa!*

Bic revient à son siège et tape quelques commandes au clavier. Immédiatement, l'imprimante posée sur la table de travail se met en marche.

— Bizarre, dit-il alors, le Bureau des Destins n'est pas censé livrer sa prédiction avant demain midi... Ça sent mauvais, ça...

Charles saisit la feuille fraîchement sortie de l'imprimante et la lit à voix haute.

ERREUR DE TRAITEMENT

Calcul impossible à compléter.

CAUSE POSSIBLE: variable inattendue.

NOTE : Veuillez ajouter la nouvelle variable à la base de données et relancer le système.

SOURCE: Bureau des Destins

FIN

Bic prend la feuille des mains de Charles et la lit à son tour. Puis il pâlit.

— L'ordinateur tente d'interpréter une donnée qu'il ne comprend pas. Une inconnue s'est glissée dans l'algorithme.

— Une inconnue ?

— Oui, un événement qui a surgi de nulle part, imprévisible. Ça nous est déjà arrivé

avant, ça. Chaque fois, c'étaient les Hommes en beige.

— Alors, qu'est-ce qu'on fait ?

— Il faut réunir le Conseil, Charles... Ça sent très, très mauvais, ça...



Un bouquet de fleurs démesuré fait irruption dans la chambre. Le visage radieux de la Dame apparaît derrière. Elle a les narines émues.

— Hummmmm... Quel parfum exquis ! lance-t-elle.

Puis, en dirigeant son regard vers Dorothée, elle ajoute :

— Alors, comment va notre grande malade ?

Terrée dans son lit, les genoux repliés sur le corps, la mère de Lili a le teint laiteux. Ses yeux gisent au fond de leurs orbites. Les os de ses pommettes saillissent sous la peau de son visage. Elle est maigre. Au lieu de répondre, Dorothée se tourne sur le côté et remonte sa couverture jusque sous son nez.

La Dame dépose son bouquet monumental devant la fenêtre. Celui-ci est si gros qu'il bloque presque toute la lumière du jour, plongeant la chambre dans la pénombre.

Toujours l'otage des Hommes en beige, Dorothée a décidé d'entamer une grève de la faim. Elle ne peut pas rester prisonnière toute sa vie sans rien faire. Comme la fuite

est à peu près impossible, la mère de Lili s'est dit que *sa vie* était la seule arme qu'elle possédait contre ses ravisseurs. La Dame a besoin d'elle... vivante. Voilà pourquoi elle ne mange plus.

— Vous refusez toujours de déjeuner, à ce qu'on me dit ? poursuit la Dame.

Sur la table de chevet, un plateau de croissants et de fruits frais que personne n'a touché répond à la place de Dorothée.

— Vous *devez* manger ! Mais regardez-vous ! Vous allez disparaître tellement vous êtes maigre !

Sous sa couverture, sans rouvrir les yeux, Dorothée grogne quelque chose.

— Gneveugnoimafi...

— Pardon ? Parlez plus fort, Dorothée. Je ne peux pas vous comprendre si vous parlez avec un drap dans la bouche.

— Je veux voir ma fille.

La Dame roule les yeux vers le plafond en soupirant trop fort.

— Encore ça ? Oh ! Quand vous avez une idée en tête, vous...

— Je veux voir ma fille, répète Dorothée avec plus de fermeté.

— Vous ne mangerez rien tant que vous ne reverrez pas votre fille, c'est ce que je dois comprendre ?

Dorothée reste muette.

— C'est comme vous voulez, Dorothée. Mais je vous avertis, si vous persistez à faire la grève de la faim, vous allez mourir ! Disons

que ce sera alors un peu plus compliqué pour vous de revoir votre fille...

Devant le silence de Dorothée, la Dame fronce les sourcils et jette un œil désolé à son bouquet de fleurs. Puis, elle tourne les talons et quitte la chambre en refermant la porte derrière elle.

Dans le couloir, Felipe monte la garde, tout de beige vêtu.

– Elle ne veut rien entendre, lui dit la Dame.

– Merde... Ça va bientôt faire deux semaines qu'elle n'a rien bouffé.

– Surveillez votre langage, Felipe.

– Désolé.

– Bon... Nous n'avons plus d'autre choix... Arrangez-vous pour qu'elle voie sa fille. Vous m'avez bien compris ?

C'est LA FIN de l'octaventure !

Simon, Lili et tout le reste de la promotion de 5^e secondaire partent en voyage de fin d'année. L'occasion de faire la fête une dernière fois avant de rejoindre des collèges différents...

Destination Fort-Rouillé, la plus grosse ville du pays. Sauf qu'en route nos deux journalistes feront un détour qui n'était pas prévu au programme : l'île secrète de Titor. Et voilà que surgit un conflit que personne n'aura vu venir.

Plus rien ne sera comme avant...

La série *Le Cratère* :
la critique refuse de croire
que c'est déjà la fin !

«Je l'ai lu d'une traite!»

- Une vache laitière

«C'est un sale boulot,
mais quelqu'un doit bien le faire.»

- Le point final de cette incroyable série

«J'ai deux mots à dire à l'auteur : bravo!»

- Une aimable lectrice
(qui, hélas, ne sait pas compter)

«J'ai été INCAPABLE de lire cette série!»

- Un lecteur DVD

«Pfff, je le savais.»

- Le plus grand secret du monde